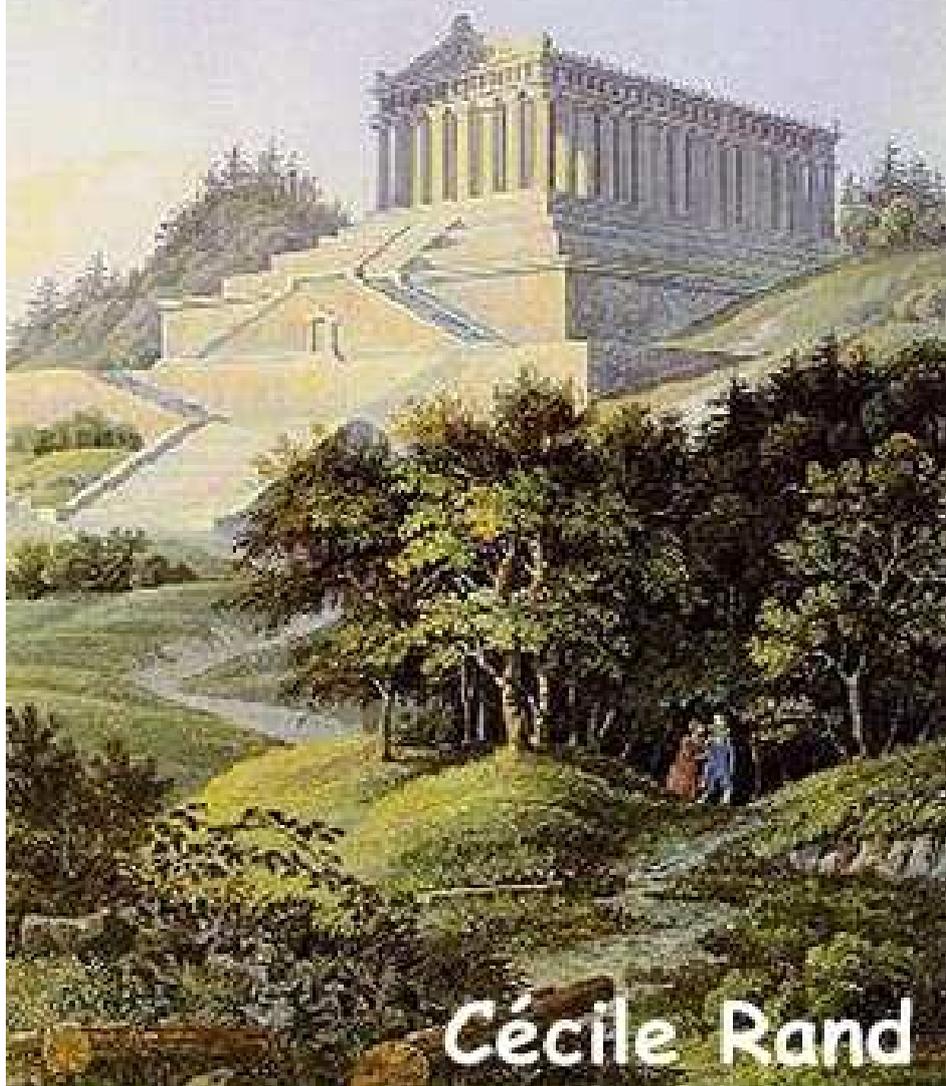


Star Trek classique
Saga Trekienne 9
Walhalla



Walhalla
par Cécile Rand

Jim eut tout à coup conscience d'avoir la figure caressée par un mufler très doux. Il n'ouvrit pas les yeux, incapable de faire le moindre mouvement mais il n'éprouva aucune crainte. Un prédateur n'aurait pas eu cette délicatesse. Le souffle chaud sur son visage était plutôt agréable. Il prit aussi conscience de sa position. Il devait être allongé sur le dos, à même le sol.

Par un effort terrible de volonté, il réussit à soulever les paupières. Il aperçut la tête d'un magnifique cheval blanc qui le flairait avec insistance. L'animal recula, effrayé par ce tout petit mouvement et s'enfuit. Jim put voir alors le ciel clair aux couleurs rougeoyantes. Ce devait être le crépuscule d'une belle journée d'été. Il pensa. Il se fait tard. J'ai dû m'endormir dans la prairie. Maman va être inquiète.

Il se demanda aussitôt pourquoi il avait eu cette pensée bizarre. Il y avait longtemps qu'il avait quitté son Iowa natal et sa mère n'était plus, pour lui, qu'un souvenir à la fois tendre et profondément douloureux. Sa vie entière défila alors sur l'écran de sa mémoire. Il revit la mort de son père, son entrée à l'Académie Spatiale de la Fédération, sa carrière dans la F.I... Son cœur se serrait. Il avait perdu son frère Sam et sa belle-sœur, victimes sur Deneva des étranges créatures en forme de feuilles venues on ne savait d'où. Avec l'aide de ses officiers, il avait débarrassé la Galaxie de cette menace mortelle.

Cela lui rappela qu'il avait été le commandant de vaisseaux volants dans les étoiles. Il avait commencé avec la Farragut où il avait dû remplacer son chef direct, le Capitaine Garrovick, victime d'une entité qui se transformait à volonté en passant de l'état solide à l'état gazeux et se nourrissait des globules rouges du sang des hommes. Plus tard, il avait reçu le commandement du Lydia Sutherland. Il revécut la perte de ce bâtiment lors de la bataille de Ghioge. Ce jour-là, il avait frôlé la mort et avait été gravement blessé.

A sa sortie de l'hôpital, il avait gagné son grade de Capitaine de vaisseau et pris possession de l'Enterprise. Celle-ci avait désormais occupé une place primordiale dans sa vie. La belle déesse argentée était devenue une maîtresse bien-aimée. Il l'avait cependant sacrifiée pour la soustraire à la convoitise des Klingons et ceux-ci avaient tué son fils, David, qu'il regrettait tellement.

Sur ce navire, il avait été entouré par une pléiade d'amis. La grande figure de Spock, l'officier Vulcano-terrien s'imposa à lui ainsi que celle du Docteur McCoy, le cédant à peine à Uhura, Sulu, Chekov et Scotty. Il n'oublia pas non plus l'infirmière Chapel. Cela formait bien la pléiade. Sept officiers, sept, mais pour un chef qui semblait protégé par le destin. Comment avait-il pu avoir la chance de vivre une vie si passionnante d'explorations hasardeuses, aller ou nul être humain n'avait jamais été?

Pourquoi continuer à penser à tout ça? Se demanda-t-il. Il désirait le repos et reprendre le somme interrompu par l'animal.

Il était dit qu'il n'y arriverait pas. Une voix de femme s'éleva tout à coup, rompant le silence profond de l'endroit où il se trouvait et ne pouvait situer. Ce n'était certainement pas la prairie de son enfance. Elle chantait. Les accents de l'inconnue lui arrivaient, portés par la brise. Ils étaient pleins de la fureur des âges barbares.

Jim souleva légèrement la tête et aperçut la silhouette de la chanteuse se découpant sur le fond rouge de l'horizon. La femme et le cheval qui l'avait réveillé tout à l'heure de son sommeil léthargique étaient les seuls reliefs qui rompaient la monotonie de la plaine infinie. L'inconnue se rapprochait. C'était une guerrière portant casque et cuirasse d'acier bruni. Les yeux bleus de l'arrivante rencontrèrent le regard noisette de Kirk Il esquissa un sourire mais elle n'y répondit pas et garda l'air sévère qui la faisait paraître inhumaine.

Elle contourna Jim pour passer derrière lui et d'un seul mouvement, elle s'agenouilla et souleva le buste de l'homme étendu sur le sol. Il referma les yeux, épuisé par ce mouvement pourtant involontaire. Il avait maintenant le dos appuyé sur les cuisses fermes de l'inconnue. Pour la première fois, elle lui parla. " Sans mon cheval, je ne t'aurais pas trouvé sur la plaine. C'est pourtant mon travail de ramasser les guerriers morts au combat et je n'éprouve jamais aucune difficulté à les repérer. "

Il ouvrit les yeux, sa grande fatigue s'amenuisait. Elle décrocha une gourde de sa ceinture, l'ouvrit et approcha le goulot des lèvres de Kirk. " Bois, " dit-elle. Il aspira un liquide alcoolisé et parfumé d'un goût agréable qui le revigora. Il essaya de tourner le torse pour voir celle qui venait de le secourir. Il voulait lui expliquer qu'il se sentait bien vivant mais elle ne lui laissa pas le temps de parler et reprit. " C'est bizarre, foi de Walkyrie, l'hydromel produit sur toi un effet tout à fait inattendu, Il t'a rendu immortel. Tu dois être un héros hors du commun ! "

Jim ne put s'empêcher de rire doucement. Il acheva le mouvement commencé. Il ramena les jambes sous lui pour se redresser, les genoux écartés. Il se trouva face à face avec la guerrière. Ses bras enlacèrent la taille de la demoiselle et il appuya les lèvres sur la bouche vermeille qui semblait s'offrir à lui. Elle lui rendit son baiser, puis, le repoussa.

- " Comment oses-tu embrasser, Brunehilde, la Vierge Céleste, fille de Wotan!

- " Je voulais justement te demander ton nom. " Répondit Kirk d'un ton narquois.

La Walkyrie avait les joues rouges de honte. Kirk fit la moue et dit. " Était-ce si désagréable? J'ai pourtant cm que tu y prenais autant de plaisir que moi. Pour une demoiselle vertueuse, tu sais très bien embrasser! " Il pensa qu'elle

allait le gifler tant son regard devint fulgurant mais elle se contenta de dire, les dents serrées.

- " Décidément, j'ai fait une erreur. Tu n'es pas un guerrier mort au combat!

- " Et je ne suis pas un héros, j'en ai peur! Ajouta Kirk en se forçant, par dérision, à frissonner.

Brunehilde se releva en hurlant. " Méchant bouffon, je regrette de t'avoir rencontré. " Elle courut vers son cheval et l'enfourcha, puis, piquant des deux partit à fond de train.

Jim se releva complètement et debout sur ses jambes sans trop vaciller, il suivit des yeux la silhouette qui s'éloignait vers l'horizon, Il ne dit qu'un seul mot. " Dommage! " Pour quoi la Walkyrie était-elle d'une vertu aussi farouche? Il aurait bien aimé l'appivoiser, Il chassa cette pensée de sa tête pour envisager un autre problème. Celui de sa présence sur cette plaine désertique. Qu'est-ce qu'il pouvait bien faire là et comment y était-il arrivé?

McCoy venait d'achever de connecter les tuyaux de soins intensifs et de les raccorder au corps de Jim. Il regarda le tableau clignotant au-dessus du lit où gisait le Capitaine. Tous les signaux restaient dans la zone dangereuse mais, grâce à l'aide apportée par la machine, ils s'étaient stabilisés et cessaient de tendre vers zéro.

Le Docteur passa la main dans ses cheveux bruns ébouriffés pour essayer de les aplatir un peu. Il ramassa une serviette de toilette posée sur le dossier d'une chaise et s'essuya le visage. Depuis que le téléporteur avait remonté l'équipe d'exploration au sol. Il ne s'était passé qu'une dizaine de minutes mais, pour McCoy, cette courte période de temps semblait avoir duré des siècles.

Alerté par Chekov de l'état critique où se trouvait le Capitaine et deux des autres membres de l'expédition, Bones avait réuni une équipe médicale chargée de civières. Avec ses aides, il avait couru vers le téléporteur en ronchonnant. "Encore une imprudence ! Il ne se calmera que lorsqu'il sera mort.., et, cette fois, cette tête de mule a peut-être décroché le gros lot ! "

Tandis que Kyle s'écartait pour laisser Scott, tendu à l'extrême, manœuvrer les instruments, le Docteur se rappelait la dernière discussion qu'il avait eu avec Kirk juste avant son départ. Il avait essayé de le raisonner. Pourquoi ne voulait-il pas laisser aux hommes de la sécurité et aux scientifiques la charge d'accomplir les missions de routine comme celle que la F.I. avait demandée à l'Enterprise? Il ne s'agissait même pas d'un premier contact mais d'une visite de courtoisie à une planète déjà assez connue.

Comme Jim balayait du geste ses arguments cent fois répétés, il avait crié à son ami. " Vous voulez à toutes forces rejoindre le Walhalla... Eh bien, allez-y, espèce de tête de brûlée! Mais ne revenez pas me dire qu'on y est bien, je ne

vous croirais pas. " Jim avait souri et répondu. " C'est un voyage sans retour, Bones. Personne ne redescendra jamais vous dire ce qui se passe de l'autre côté mais nous irons tout un jour. Un peu plus tôt, un peu plus tard... Quelle importance ? " Le Docteur n'avait pas eu le temps de contre-attaquer, le Capitaine avait crié. " Énergie. " Et Kyle lui avait tout de suite obéi mettant fin à la discussion entre le commandant de l'Enterprise et du chef du service médical.

* * * * *

Spock, prévenu par l'intercom du retour catastrophique de l'équipe d'exploration, était arrivé dans la salle de téléportation presque en même temps que l'équipe médicale. En son absence, Sulu assurerait l'intérim du commandement.

Les silhouettes lumineuses étaient arrivées, groupées par deux, chaque homme valide soutenait un blessé. Chekov qui s'était chargé de convoier Kirk le portait littéralement sur son dos. McCoy s'était précipité, muni de son senseur médical, pour procéder à un premier examen du Capitaine tandis que M'Benga se dirigeait vers les deux autres blessés qui se tenaient encore à peu près debout grâce à l'aide des hommes de la sécurité.

Dès que les victimes eurent été placées sur les civières, le chirurgien en chef donna le signal du départ vers l'infirmerie tandis que Spock convoquait Chekov et les deux autres rescapés en salle de briefing.

- " Lieutenant, faites votre rapport. " Dit le Vuclain à Chekov aussitôt que les quatre hommes se furent assis autour de la table en comité restreint.

Avec la patience habituelle à ceux de sa race, Spock attendit en silence que Pavai ait retrouvé son calme. Par un violent effort de volonté, Chekov fit cesser le tremblement qui agitait ses mains. Il commença à parler d'une voix étouffée.

- Kirsis IV où nous étions descendus est une planète qu'on croyait sans grand danger d'après l'étude préliminaire effectuée avec toutes les précautions habituelles. Pas de grands prédateurs et une population humanoïde divisée en plusieurs ethnies. Nous ne savions pas que deux d'entre elles avaient décidé de déterrer la hache de guerre ce jour là! Nous sommes arrivés en pleine bataille. Les Ourks et les Chorks se livraient une lutte sans merci.

- " Et le Capitaine a voulu essayer de parlementer avec les chefs des deux camps. Il a même réussi à obtenir une trêve, c'était encourageant. " Dit Spock en interrompant le russe, je savais déjà ça. Jim s'était servi de son communicateur pour me demander conseil. Il aurait même voulu que je descende près de lui pour l'aider dans ses négociations qui se révélaient plutôt difficiles; Il m'a dit que les deux partis étaient aussi entêtés l'un que l'autre et ne voulaient pas engager les négociations.

Un silence tomba quand le Vulcain eut terminé cet exposé, il posa alors une question au Russe. " Avec quoi se battaient ces humanoïdes?

- " Avec des objets assez primitifs. Pas d'armes à feu, seulement des épées, des couteaux et des épieux. " Répondit Pavel ils n'avaient pas d'arcs ni de flèches et les étrangers se battaient au corps à corps.

Grâce au traducteur universel, comprendre assez rapidement leur langage à vrai dire assez rudimentaire.

- " Comment avez-vous été reçus ? " Demanda encore Spock.

- " Assez bien, vues les circonstances. Ils nous ont considérés comme neutres. Ils n'ont pas eu l'idée de se réconcilier sur notre dos. Après bien des atermoiements, le Capitaine a réussi à décider les deux chefs à se rencontrer. La trêve a alors pu commencer. Il devait faire office de médiateur mais les palabres menaçaient d'être longues. Je n'ai jamais vu de gens aussi pointilleux pour les plus infimes détails. Le chef des Ourks, qui s'appelait Chari, voulait être à la droite de Kirk et celui des Chorks, Berlo, désirait occuper la même position. C'était une place considérée comme honorifique. Le Capitaine a pu trouver une solution en les faisant asseoir tous deux en face de lui. Cela ne leur plaisait guère d'être côte à côte. Les Enseignes Wilkes et Brown se sont placés juste entre eux pour les séparer car ils en seraient facilement venus aux mains.

Chari et Berlo n'étaient d'accord que sur un seul point, ils voulaient se battre et pas négocier. Malgré tout son charisme, Kirk n'arrivait pas à faire avancer d'un pas ces pourparlers voués à l'échec. Mais le plus beau c'est que les Lieutenants de chacun des chefs ont commencé à protester. Ils ont ameuté leurs troupes en disant que Chari et Berlo étaient des traîtres qui vendaient leur peuple et pactisaient avec l'ennemi. C'est à ce moment que ça s'est vraiment gâté pour nous. Quelques Ourks se sont précipités sur Chari tandis que des Chorks s'en prenaient à Berlo, c'est-à-dire à leur chef respectif

Le Capitaine Wilhnes et Brown se sont interposés tandis qu'avec mes hommes de la sécurité j'essayais d'empêcher l'afflux des mécontents. En quelques secondes, la négociation a basculé. Notre chef, en faisant un rempart de son corps à Chari, a reçu plusieurs coups de poignards. Wilkes et Brown ont eux aussi été blessés en protégeant Berlo. Quand les assaillants ont vu que trois des nôtres étaient blessés, sans qu'on sache pourquoi, ils se sont figés sur place. Le combat s'est arrêté. Les Ourks et les Chorks se sont serrés la main en disant que l'honneur était sauf puisque d'autres avaient assumé le poids de leur différend, ils ont quitté le champ de bataille sans plus s'occuper des négociateurs victimes de leurs dissensions. J'ai aussitôt alerté l'Enterprise et vous nous avez fait remonter.

- " On peut donc considérer votre intervention comme un succès même s'il a été chèrement payé, déclara Spock qui ajouta ensuite après avoir réfléchi, tant

mieux si la paix a été rétablie mais je trouve la manière de se conduire de ces gens totalement illogique. Ils raisonnent comme des enfants.

Les deux gardes qui accompagnaient Chekov n'avaient pas ouvert la bouche. Le Vulcain leur demanda alors si ce qu'avait dit leur chef était vrai. Ils le confirmèrent en quelques mots.

- " Vous pouvez disposer. " Dit alors Spock en se levant.

Avant de rejoindre la passerelle, le chef par intérim du navire, se dirigea vers l'infirmierie pour demander à McCoy quel était son diagnostic. Il trouva le médecin chef assis dans son bureau, les coudes sur la table, la tête dans les mains. En entendant le pas de Spock, Bones leva les yeux vers lui. Son regard bleu était voilé de larmes.

Je ne sais plus quoi inventer, avoua-t-il. J'ai fait tout ce que je pouvais pour le conserver en vie, lui ai donné les premiers soins, arrêtés les hémorragies mais pour l'opérer, il faudrait que les signes vitaux remontent alors je le remettrais peut-être en bon état.

Spock lui mit la main sur l'épaule. " J'en suis sûr, Docteur, mais peut-être que Jim a besoin d'encore un moment de repos. "

* * * * *

Jim regardait la silhouette de Brunehilde diminuer jusqu'à devenir un point presque imperceptible. " Qu'attends-tu ici ? " Se demanda-t-il à mi-voix. Sa décision était prise. Il allait chercher à rejoindre la Walkyrie. Peut-être que sa chevauchée l'aurait calmée et qu'elle serait plus sociable? Il avait envie de la revoir, de lui enlever son casque pour caresser ses longs cheveux blonds. Pourquoi l'avait-elle repoussée ? Pour un malheureux baiser? Il avait l'impression que son départ était une fuite parce qu'elle avait peur.., peur de lui ! Il se mit à rire. Peut-être pourrait-elle, s'il la revoyait, lui expliquer où il était ?

Il passa la main sur son visage, perplexe. Il fallait essayer de comprendre ce qui lui était arrivé avant de se retrouver allongé sur le sol dans ce lieu inconnu. Une idée bizarre s'imposa à lui. Brunehilde n'avait pas voulu l'emmener au Walhalla parce que ce n'était pas son heure. Mais pourquoi ne pas rechercher l'entrée de ce paradis nordique ? Elle ne savait pas, elle non plus, pourquoi il était là mais celui qui présidait aux destinées du monde, son père, Wotan, le saurait !

Et sans plus hésiter, Jim se mit en marche avec la ferme intention d'aller trouver le Dieu suprême qui régnait en ces lieux. Il chemina longtemps et commençait à se fatiguer quand il aperçut le cheval blanc qui revenait vers lui. L'animal trotta dans sa direction. Kirk s'arrêta et attendit.

* * * * *

Le destrier s'approcha et tendit la tête vers lui, quêtant une caresse. Jim tout heureux de ce retour inespéré, ne le la lui refusa pas. Il tapota doucement l'encolure du beau coursier et celui-ci se retourna, présentant le flanc comme pour l'inviter à l'enfourcher. Il n'était pas sellé mais cela n'était pas un obstacle pour Jim qui avait souvent monté à cru dans sa jeunesse.

Prenant appui des deux mains sur le dos de l'animal, il sauta et se retrouva bien installé sur le cheval. Celui-ci tourna la tête vers lui et le regarda comme s'il s'assurait de la bonne position de son cavalier. Kirk saisit la crinière du bel étalon et d'une pression légère des genoux et des talons demanda au cheval de le conduire où il voulait. C'était agréable de chevaucher ainsi à l'aventure et Jim sourit.

Sa monture avait pris un petit galop. L'animal devait être dressé pour pratiquer l'amble. C'était plus doux comme allure que le galop habituel. Peut-être voulait-on ménager la faiblesse du cavalier? Mais qui pouvait bien se soucier ainsi de lui? Kirk se mit à rire franchement et ce rire heureux réveilla le silence de la plaine immense. Le destrier bougea les oreilles, étonné, mais il n'eut pas peur et ne fit pas d'écart. Il sentait que l'homme savait se tenir à cheval mais qu'il était encore faible. Indubitablement, son cavalier n'en était pas à sa première expérience. Une complicité tacite s'était mystérieusement installée entre eux.

* * * * *

Après une demi-heure de promenade, Jim vit se découper sur l'horizon la silhouette massive d'un burg médiéval. Ce devait être le château de Wotan, le Walhalla où se trouvaient les guerriers morts. Grâce à la course régulière du cheval, la distance qui l'en séparait fondit rapidement. La clarté qui tombait du ciel était toujours crépusculaire et s'éternisait sans amener la nuit. Jim pensa que ce devait être monotone de rester toujours dans cette pénombre incertaine. Il avait hâte d'arriver vers la demeure ancestrale où il y aurait sûrement plus de lumière et de chaleur. La vitesse de cette course rapide le glaçait jusqu'au plus profond de lui-même.

Le cheval ralentit pour s'engager sur le pont-levis lancé sur les douves et pénétra sous la voûte qui servait d'entrée. La herse était levée et il n'y avait aucun garde pour protéger le château. La cour pavée résonna sous les sabots de l'animal qui s'arrêta de lui-même au bas du perron. Jim sauta à terre et d'une claque sur la croupe fit comprendre au cheval qu'il n'avait plus besoin de lui. L'étalon s'ébroua et partit vers la porte béante d'une écurie. Il le suivit des yeux puis escalada les marches.

Il entendait des chants bachiques mais la porte qui donnait accès à la pièce d'où venait tout ce bruit était fermée. Il frappa contre le panneau et cria tant qu'il put mais le bruit des chants couvrait tout le tapage qu'il faisait. De guerre lasse, il redescendit et se dirigea vers l'écurie. Peut-être y avait-il un passage qu'il pourrait emprunter pour pénétrer à l'intérieur ?

L'odeur puissante des animaux monta à ses narines et il fut accueilli par un concert de hennissements quand il pénétra dans ce local éclairé par une torche plantée dans une anfractuosité du mur. Il lui fallut quelques secondes pour ajuster sa vision à cette presque obscurité, il aperçut alors un escalier sur sa gauche. Il l'emprunta sans hésitation et sourit. Il était enfin dans la place.

En haut de l'escalier, il y avait un palier, une des portes donnant sur passage était ouverte, il pénétra dans une vaste pièce. Un homme était assis dans un fauteuil près de l'âtre immense où brûlait un tronc d'arbre entier. L'étranger se retourna en entendant la bruit des pas de Jim sur le sol dallé de pierres plates. Kirk comprit qu'il était en présence de celui qu'il cherchait; un roi à la blanche chevelure, à la barbe fleurie, coiffé d'une couronne de fer et vêtu d'un ample manteau couleur d'or.

- " Êtes-vous le seigneur de ce château? Demanda Jim d'un ton Interrogatif

L'autre le regarda de bas en haut, évalua la silhouette de l'arrivant vêtu de l'uniforme rouge de Starfleet, un peu anachronique en ces lieux, puis, il sourit et répondit d'une voix grava.

- " Oui, je suis Wotan, le roi des Dieux. Je devrais vous dire bienvenue au Walhalla mais j'ai peur qu'il n'y ait eu une erreur. Vous n'êtes pas encore prêt à pénétrer dans notre paradis et je vais vous renvoyer d'où vous venez.

- " Sans avoir revu Brunehilde ? "Osa dire Jim, frustré.

Le Dieu parut amusé par cette remarque et sourit encore.

- " Petit coquin ! Je devrais vous tirer les oreilles pour avoir conté fleurette à ma fille mais si cela avait pu l'empêcher de s'amouracher de Sigfiled, je devrais au contraire vous en remercier. Quoiqu'il en soit, je vais vous indiquer le chemin du retour. Reprenez le cheval qui vous a amené ici, chevauchez jusqu'à Ygggradzill, le frêne sacré qui soutient sur son faite le bord du Walhalla. Vous êtes un bon alpiniste, il vous suffira de descendre le long de l'arbre en vous aidant des maîtresses branches. C'est un jeu d'enfant. Cela vous ramènera dans votre monde également soutenu par le frêne sacré. On espère bien vous récupérer, là-bas, vos amis vous attendent. "

- " Un mot encore, si vous le permettez. " Dit Jim un peu effrayé de son audace. (Wotan acquiesça.) Pourquoi Brunehilde m'a-t-elle dit que l'hydromel m'avait rendu immortel ? Est-ce vrai ?

- " Ma fille a fait une erreur en vous faisant absorber ce breuvage.., et les Runes, nos écrits sacrés, disent que tout être vivant qui boit à la gourde de la vierge céleste ne connaîtra pas la mort mais je pense que cela veut seulement dire que vous marquerez votre époque grâce à vos exploits. C'est l'immortalité légendaire des héros. Vous avez acquis une réputation des plus flatteuses, vos hauts faits sont connus non seulement de votre temps et dans l'avenir ce qui est tout à fait normal mais, ce que je ne comprends pas, ils sont aussi chantés dans le passé ! C'est un honneur insigne et très inhabituel. C'est ce qui a trompé la Walkyrie et me pose problème. Comment cela est-il possible?

Jim rougit en entendant les éloges de Wotan. Il n'avait pas l'impression de les avoir mérités. Cette marque de modestie ramena un sourire sur le visage du Dieu nordique. Il prit une coupe sur la petite table proche de son siège, se leva et dit en tendant le verre dans la direction de Jim " A votre santé, James T. Kirk " D'un seul trait, il le vida puis essuya sa barbe blanche du revers de sa main.

Lorsqu'il s'était levé, Kirk avait reculé d'un pas, effrayé par la stature de ce géant. Ce mouvement de retrait avait amené une ombre de sourire sur le visage austère du Dieu mais il ne fit aucune remarque, il était habitué à provoquer l'effroi chez les hommes et même les plus braves tremblaient devant lui. Il reprit après avoir posé sa coupe. " Je vous donne congé et vous souhaite un prompt rétablissement car ce sont vos graves blessures qui ont occasionnées votre transport sur la plaine d'attente. Je ne peux vous inviter à boire de nouveau l'hydromel, vous n'avez pas amené le crâne de votre ennemi le plus illustre. "

Jim salua d'une inclination de la tête parce que l'évocation de cette coutume barbare lui avait soulevé le cœur et qu'il avait peur de laisser apparaître sa répulsion s'il avait essayé de parler. Il se sentit heureux d'appartenir au 23ème siècle où les mœurs étaient beaucoup plus civilisées, Il se reprit enfin et réussit à murmurer. " Merci, Votre Grandeur. "

Il ne savait à vrai dire quel titre donner à ce Dieu des âges farouches de l'ancienne Germanie. Il pensa au salut employé par son ami Spock et crut que cela était tout à fait de circonstance. " Longue Vie et Prospérité. " Cette remarque sembla combler d'aise le grand Wotan qui, une fois encore, acquiesça d'un sourire. " Allez maintenant ", lui répondit-il en lui désignant la porte du geste.

Jim descendit l'escalier, trouva son fidèle coursier au bas des marches, l'enfourcha et s'apprêta à reprendre sa chevauchée crépusculaire. Il avait hâte d'arriver vers le frêne sacré pour retrouver son monde et son époque. Avant de passer la voûte du château, il leva la tête et aperçut Brumehilde penchée sur l'appui d'une fenêtre du manoir. Il lui envoya un baiser. Elle y répondit d'un signe de la main en agitant un long voile blanc qu'elle lâcha.

L'étoffe vint tomber sur l'encolure du destrier. Kirk s'en saisit et la passa sur le devant de la tête du cheval. Celui-ci ouvrit la bouche et le voile se plaça naturellement à la place du mors. Il prit les deux extrémités libres de l'étoffe. Cela allait lui permettre de diriger la marche de l'animal. Jim pensa que c'était une dernière bénédiction du destin. La vierge farouche lui avait pardonné et peut-être regrettait elle de le voir s'éloigner

Un peu de mélancolie emplit l'âme de Jim. Cet adieu s'ajoutait à tant d'autres, il ne pouvait toujours pas s'habituer à la douleur poignante des séparations qui jalonnaient sa vie. Celle-ci lui laissait un regret. Il avait l'impression d'avoir vécu une expérience inoubliable, légère et irisée, elle éclatait entre ses doigts comme une bulle de savon et le laissait à la fois comblé et frustré. Il soupira et sans regarder en arrière, il repassa la voûte et le pont-levis. Tirant sur le voile, il demanda au cheval d'aller vers la droite et celui-ci obéit aussitôt et prit un galop assuré. Jim serra les flancs de l'animal avec les jambes et chevaucha vers l'orient en se demandant si c'était un rêve ou s'il était réellement en train de parcourir la plaine qui l'éloignait du Walhalla.

* * * * *

Spock restait debout en face de McCoy effondré.

- " Puis-je vous aider ? " Demanda-t-il simplement.

Sans attendre la réponse, il se dirigea vers le fond de l'infirmierie vers la couche où Kirk était étendu insensible. Il regarda les indications du panneau placé au-dessus et ce qu'il y lut le décida à intervenir sans perdre de temps. Il se pencha vers la forme prostrée de son ami. Ses mains descendirent vers les tempes du blessé et trouvèrent les points neuraux pour établir la communion d'esprit.

McCoy se redressa, se leva en soupirant de soulagement et rejoignit Spock. Son regard venait de remarquer une remontée générale des signes lumineux du lit de soins intensifs. " Merci, Spock. " Dit-il simplement, et ne me dites pas qu'on ne remercie pas la logique, vous êtes bel et bien en train de sauver Jim. Je vous en suis infiniment reconnaissant. "

Le Premier Officier ne répondit rien, plongé tout entier dans l'esprit de Jim. Il se redressa enfin et baissa les bras. " Vous pouvez l'opérer quand vous voudrez, Il a maintenant la force de résister au choc opératoire. " Il n'avait pas besoin de regarder le panneau pour savoir que tout était désormais en ordre. Il se dirigea vers la porte, se retourna sur le seuil et ajouta. " Je remonte sur la passerelle. Prévenez-moi quand vous aurez fini. "

Il sortit à grands pas de l'infirmierie tandis que McCoy appelait ses aides pour faire transporter l'Kirk en salle d'opération où tout avait été préparé depuis plus d'une heure.

Quand le Vulcain pénétra sur la passerelle et se dirigea vers le siège central, Sulu lui céda la place et le regarda d'un air interrogateur.

- " Je pense que McCoy va pouvoir le soigner. " Dit Spock sans donner davantage de précision mais cela suffisait pour que tous comprennent que le Capitaine allait s'en tirer.

Un soupir de soulagement fut la seule réponse du Japonais. Uhura essuya les larmes qui brouillaient sa vision et un sourire vint éclairer son visage maintenant détendu alors qu'il était resté crispé depuis le retour dramatique des explorateurs. L'attente continua plus supportable désormais.

Une heure plus tard, l'intercom siffla. Spock ouvrit aussitôt le circuit et tous purent entendre la voix du Docteur. " Ici, McCoy. Jim repose. Tout s'est bien passé. Je pense le garder deux Jours à l'infirmierie avant de l'autoriser à regagner ses quartiers. J'autoriserai les visites à partir de demain. Je ne donnerai l'ordre de reprise du travail du Capitaine que lorsqu'il sera de nouveau en forme. "

Sulu consulta l'heure sur le panneau placé devant lui. Il ne restait plus que quelques minutes avant la fin du quart. Ceux qui devaient les relever commençaient à arriver et les portes de l'ascenseur faisaient entendre leur chuintement qui sembla une douce musique au Japonais. Il se rendait compte qu'il avait une faim de loup. Depuis la remontée de l'expédition, il n'avait pas pu avaler une miette.

- " Rendez-vous au mess, disait à ce moment-là le chirurgien qui ajouta, McCoy, terminé!

Le circuit fermé, Spock se leva sans précipitation imité par tous ceux qui avaient terminé leur travail. L'équipe des remplaçants s'installa devant les consoles délaissées.

* * * * *

Le Docteur attaqua son steak avec appétit quand les autres officiers arrivèrent avec leurs plateaux chargés à ras-bord. Il lança un regard sur le choix de chacun et déclara. " Ne vous goinfrez pas trop tout de même ! "

Tout l'Etat-major s'était rassemblé à la même table. Scotty, Chekov, Sulu, Uhura et Spock étaient là, attendant les dernières nouvelles et Leur commentaire moins succinct qu'à l'intercom. McCoy n'eut pas le cœur de les faire attendre plus longtemps, Il posa sa fourchette et son couteau, s'essuya la

bouche avec sa serviette et se mit à raconter comment s'était déroulé son intervention en salle d'opération.

Le plus grand silence régnait dans le mess. Les hommes d'équipage assez éloignés de la table des chefs tendaient l'oreille pour ne rien perdre du récit du chirurgien. On n'entendait plus aucun bruit de fourchette, tout le monde s'était arrêté de manger. Le Docteur éleva la voix pour que personne ne perde rien de son récit. L'atmosphère était à l'optimisme.

Quand il eut terminé, la vie reprit dans le mess mais McCoy avait gardé une dernière anecdote qu'il brûlait de raconter à ses amis.

- " Vous ne savez pas la meilleure? Dit-il enfin en arborant un air de conspirateur, pendant que nous nous faisons tous du souci pour Jim, celui-ci essayait de nous fausser compagnie en flirtant avec une Walkyrie qui lui a refusé l'entrée du Walhalla sous prétexte qu'il n'était pas mort, Il m'a raconté une histoire de château, de Dieu germanique, de cheval très intelligent et d'un arbre immense qui relie le ciel à la terre.

- " Comme dans Jack et les haricots géants. " Dit alors Sulu.

- " Oh, oui! Une vieille légende russe. " Affirma Chekov.

Tout le monde s'esclaffa. Et le repas s'acheva dans l'euphorie. Chacun savait que la vie allait reprendre son cours normal à bord de l'Enterprise.

F I N